L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 27 MARS 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 27 MARS 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Le Vendredi Saint.

Il y aura, bientôt, dix-neuf siècles que chaque année, invariablement, à deux époques fixes, l'humanité entière éprouve une émotion profonde, un tressaillement indicible: à l'anniversaire de la naissance du Christ et à l'anniversaire de sa mort.

A Noël, le Monde Chrétien se met en liesse; il chante sa délivrance; il célèbre sa régénération, sa renaissance. Le Vendredi Saint, au contraire, il prend le deuil; tous les signes extérieurs de la joie disparaissent; la tristesse est partout—non seulement dans le temple, son asile naturel, en jour-là, mais au foyer domestique, dans les établissements publics, dans les administrations municipales et nationales. Les affaires sont interrompues, le commerce chôme, les magasins ferment, les marchés sont vides. Il y a là un temps d'arrêt général, un moment de recueillement auquel rien, dans le corps social, ne résiste.

Dans tous les intérêts où se sont conservées les grandes traditions, où le culte des morts n'est pas tout à fait oblitéré, il y a un jour où les membres de la famille se réunissent pour s'entretenir de ceux qui ne sont plus; nous revêtons des habits de deuil; nous nous rendons silencieusement à l'église, afin d'y verser quelques larmes au pied de l'autel, et d'y prier pour des êtres que nous avons aimés ou vénérés. Cela s'appelle "la messe du bout de l'an".

Il en est ainsi dans la grande famille chrétienne. Et pour que toutes ces choses s'accomplissent, il n'est pas besoin que la loi intervienne, que l'opinion nous force la main. Nous agissons spontanément; le cœur parle, la reconnaissance commande; le respect du nom bénis dicte nos actes.

Ce sentiment est tellement enraciné dans les âmes, que ceux-là même qui se sont le plus affranchis de toute croyance, de toute pratique religieuse, croiraient s'amoindrir aux yeux de leurs semblables, à leurs propres yeux, s'ils enfreignaient, aujourd'hui, la loi d'abstinence. Il n'est pas jusqu'au traîne, si froid de sa nature, si étranger qu'il soit, souvent, aux choses qui remuent les esprits et les cœurs, qui ne s'y conforme, de bonne grâce. Il est bon, il est salutaire que cela soit. La Nouvelle-Orléans s'honore en restant fidèle à cette pieuse coutume. Tuons donc au commerce, trêve aux spéculations; oublions-les, un instant, pour méditer sur ce grand événement et faire un retour sur nous-mêmes. Souvenons-nous que rien de tout cela ne peut un élan du cœur, un mouvement de reconnaissance, surtout, envers le plus grand bienfaiteur, le plus sublime réformateur de l'humanité.

Voulez-vous avoir de l'appétit, de l'embonpoint, des couleurs, de la force et de la vigueur, prenez la Salsaparille d'Ayer.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

Les dernières élections partielles, en France; ce qu'elles indiquent d'une façon très nette.

Si les dernières élections partielles, soit législatives, soit sénatoriales, n'ont pas accru les forces républicaines—les élus remplaçant partout des républicains—elles offrent, néanmoins—dit le *Temps* du 12 mars—un réel intérêt, parce qu'elles indiquent, d'une façon très nette, l'orientation générale du suffrage universel vers une politique déterminée. Sans doute, nous ne prétendons pas que le même programme ait triomphé dans tous les collèges, ni, surtout, que ce programme soit exactement le nôtre, mais ce qui nous paraît bien digne d'attention, c'est que, dans tous les scrutins, les électeurs ont accordé la préférence au candidat le plus modéré—ou le moins radical. A cet égard, l'élection législative des Pyrénées Orientales était, l'autre jour, bien significative. Il s'agissait de remplacer un radical du sénateur, et les électeurs, renonçant à leurs préférences antérieures, allaient chercher, dans sa retraite, un ancien député républicain que la tourmente radicale et réactionnaire de 1885 avait éloigné de la Chambre. Hier encore, une élection sénatoriale dans le département de la Haute-Loire, avait un résultat tout aussi satisfaisant: en effet, au premier tour de scrutin, trois ou quatre candidats se disputaient les voix républicaines; or, c'est le plus modéré de nous, M. Allemand, qui l'a définitivement emporté.

On le voit, qu'il s'agisse d'une région ou d'une autre, de députés ou de sénateurs, les électeurs se dirigent, de plus en plus, vers les hommes qui leur paraissent répondre le mieux à leur besoin d'ordre, de stabilité et de pacification. C'est une leçon que la majorité républicaine de la Chambre ne saurait trop méditer. Plus elle résistera aux sollicitations ou aux suggestions de l'extrême gauche, plus elle se préservera de l'esprit d'intolérance et d'utopie, et plus elle sera certaine de rester en harmonie avec les sentiments et les vœux du corps électoral. Nous l'avons dit bien des fois: il n'y a plus d'avenir, en ce pays, que pour une politique de progrès réfléchi et méthodique. Déjà les élections générales l'avaient clairement démontré, et, depuis, chaque élection nouvelle en apporte une preuve plus éclatante et plus irrécusable.

UN MONSIEUR QUI PERD LA MOITIÉ DE SA MACHOIRE.—Un monsieur anglais, qui est arrivé, récemment, à Avranches, France, avec sa famille, a eu l'imprudence de mettre sa mâchoire (ou plutôt son râtelier) dans une cuvette d'eau de savon, sur sa table de nuit, sans doute pour le nettoyer—sans en prévenir sa femme de chambre. Celle-ci monta dans la chambre, et voyant la cuvette à moitié pleine d'eau de savon, croyant qu'elle était sale, s'empressa de la verser dans la fosse d'aisances.

Un instant après, le maître étant entré pour reprendre son râtelier, quelle ne fut pas sa surprise en voyant qu'il n'y avait plus rien dans la cuvette; aussitôt il appela sa femme de chambre et lui demanda ce qu'elle avait fait de ses dents; elle affirma n'avoir rien vu, mais, après explications, elle dit qu'elle avait tout jeté dans les lieux.

Il fallut avoir recours au vidangeur, qui, après bien des recherches, trouva le râtelier et la remit, après lavage, à son propriétaire.

LOUISIANE.

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 21 mars:

Plusieurs brèches ont eu lieu, durant la semaine, dans les levées de notre paroisse. Mais, à l'heure qu'il est, la plupart ont été closes; elles n'ont fait que peu de dégâts. Deux petites ont eu lieu, lundi dernier, sur la propriété de M. P. Lyons, à Grand Prairie; on les a fermées immédiatement.

Pendant la nuit de mardi, la nouvelle levée du juge Livaudais et de M. D. A. Thibaut a cédé. Mercredi matin, l'ancienne levée extérieure a été consolidée, et le flot envahissant a été arrêté dans sa course. Ces deux levées sont complètement closes.

La crevasse Gauier a été fermée, mercredi matin. Les terres environnantes ont été submergées; mais on nous affirme que l'eau n'a endommagé que quelques jardins, situés dans le voisinage immédiat de la brèche.

M. Henry Collette nous a appris qu'il s'était déclaré, mercredi dernier, trois crevasses à Point Pleasant:

L'une sur la propriété de M. Meyer Weil; elle avait 12 pieds de large et 6 pieds de profondeur. Au moment où nous apprenions l'accident, on n'avait pas encore essayé d'arrêter les eaux. M. Collette nous a affirmé que l'eau fraîche nuira considérablement aux bancs d'huîtres qui sont situés derrière Grand Prairie, si on ne ferme pas immédiatement la crevasse.

C'est un tuyau qui traversait la levée, qui a occasionné la brèche, chez M. B. Meyer, mardi; mais nous croyons que la crevasse est maintenant fermée par les travailleurs de l'habitation.

Autre crevasse, dans la levée de M. Frank Lemande; elle avait, mardi dernier, 20 pieds de largeur. Si les voisins s'en mêlent, elle sera vite comblée.

M. Collette était venu à Pointe-à-la-Hache, pour demander des secours à M. John Dymond, président de notre jury de police. Nous ignorons ce qui a été fait.

A la dernière heure nous apprenons que les arbres et les jardins fruitiers qui se trouvent dans le voisinage des crevasses, ont été fort endommagés par les crevasses qui ont eu lieu dans la partie supérieure de Pointe-à-la-Hache.

Le fleuve a baissé d'un pied, ici, jeudi. Cette baisse est, très probablement, due aux petites crevasses, qui se sont déclarées, pendant la semaine, dans notre paroisse.

—Le "Grover Cleveland" fait maintenant le service du bac du fleuve à la ville. Il part de la Nouvelle-Orléans, les lundi, mercredi et vendredi, à midi. Il touche ville avec le Port Jackson et le chemin defleur de Grand Isle, à City Price; puis il redescend.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 21 mars:

Maintenant que le fleuve a atteint son plus haut point et qu'il a commencé à baisser, nous devons rappeler à nos planteurs qu'ils peuvent éviter, désormais, les anxiétés et les dangers qui proviennent des levées, en creusant chez eux, des puits profonds. Ils s'épargneront, en même temps, les dépenses que leur occasionne l'emploi de leurs pompes, pour irriguer leurs terres.

On a déjà creusé plusieurs puits semblables, dans la partie supérieure d'Ascension, et dans la partie inférieure d'Iberville.

Sur New-Hope, il y a trois nouveaux puits qui donneront un courant de 5 pouces d'eau pure et claire.

Il y a aussi, près de l'étable de l'habitation Ascension, un moulin à vent, avec une tour de 40 pieds et des ailes de 12 pieds de diamètre. Ce moulin donne un courant constant, de 1 pouce et quart, lequel courant sort d'un puits de 9 pouces. Tous ces puits fonctionnent admirablement.

Le *Comet*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 19 mars:

Il n'est pas étonnant que nos levées cèdent si souvent, et que nous soyons, aussi souvent, victimes d'inondations. M. Jean Marie Dugas, un des plus industrieux résidente, nous disait, mardi dernier, que, pendant qu'il était occupé à réparer un trou qui s'était fait à sa levée, il avait aperçu un baril vide qui était au beau milieu de cette levée. Au lieu de jeter la terre, partout, et de la tasser soigneusement, les entrepreneurs avaient trouvé plus commode, plus expéditif, d'y jeter des barils et des boîtes vides; ils s'étaient hâtés de recouvrir le tout avec de la terre, de façon que l'inspecteur n'avait pu ensuite rien découvrir. Des travaux de cette sorte ne valent rien et l'argent que l'on donne à de pareils entrepreneurs, est complètement perdu. Il faut en finir avec un aussi détestable système. C'est, à la fois, un vol et un crime contre la sécurité publique. On devrait punir sévèrement les coupables.

Le *Courrier*, Couvent P. O., paroisse St-Jacques, du 21 mars:

M. Florian Waguespack a acheté l'habitation Laura, propriété de la famille Locoul, $20,500.

—Nos levées ont résisté, jusqu'ici, à la pression des eaux. Elles ont, un moment, inspiré quelques craintes, mais on a envoyé, à temps, des travailleurs sur les endroits menacés. Aucun accident n'est arrivé.

Le *Revieu*, Morgan City, paroisse Ste-Marie, du 21 mars:

Les machines de la fabrique de glace sont arrivées à Franklin, qui aura, cet été, la quantité de glace dont cette localité peut avoir besoin. Quant à Morgan City, elle devra continuer à faire venir sa glace du dehors. Nous demandons, pourquoi Franklin n'établirait pas, ici, une succursale; les entrepreneurs de cette industrie y gagneraient. C'est un marché tout trouvé pour leurs produits.

—La drague *Hitchcock* va partir pour Washington, avec les majors Perkins et Duval. Les travaux ne peuvent continuer, attendu que l'allocation de $2,000 est tout à fait insuffisante, et il y a beaucoup à faire le long de l'Atchafalaya, à cause des marécages que l'on y rencontre à chaque instant.

Le *Weekly Caucasian*, Shreveport, paroisse Caddo, du 21 mars:

Les abaissements, à Shreveport, s'élèvent à $41000,000. Si l'on consacrait le cinquième de cette somme à des fabriques, la valeur de toutes les propriétés monterait immédiatement. Si nos habitants, comme ils le disent, ont la conviction que l'industrie doit donner un nouvel essor à la ville, voilà le moment de prendre un parti. Ne nous payons plus de mots et de compliments; agissons.

LE PRIX DES PRIMEURS, LE 14 MARS, A PARIS.—Voulez-vous savoir le prix des primeurs, à cette date, dans la capitale?

Nous n'avons, sous ce rapport, rien à refuser à nos lectrices:

Les petits pois nouveaux coûtaient 3 fr. 50 la livre.

Les pommes de terres nouvelles, 80 cent. à 1 fr. le kilo.

Les haricots verts du Midi, 5 fr. 50 à 6 fr. le kilo.

Les haricots verts de Paris, le double.

Les asperges extra, la botte, 18 à 24.

Les asperges extra, le bottillon, 3 fr. 50 à 6 fr.

Les tomates fraîches, 40 à 60 centimes pièce.

La romaine (salade,) 3 fr. le pied.

Les fraises, la douzaine, 5 à 8 fr.

Les fraises extra, 1 fr. à 1 fr. 50 pièce.

Et, comme il faut toujours rendre à César ce qui appartient à César, nous déclarons, sans hésiter, que ces renseignements précieux ont été puisés à la bonne source, par notre confrère le *Gaulois*.

LA GOUTTE DU ROI DU PORTUGAL—Les journaux de Paris du 14 mars, annoncent que les médecins du roi Dom Carlos de Portugal, sont d'avis que l'état du roi n'est pas exempt de danger. Si robuste que puisse paraître le monarque, il faut craindre que la maladie ne produise des effets graves.

Gabrielle Bompard à Clermont.

Avant de faire le silence sur ce drame, qui, pendant si longtemps, a occupé l'attention publique, et qui s'est terminé par l'exécution d'Eyraud, il nous a paru intéressant—écrit Georges Grison, dans le *Figaro*—de savoir ce que Gabrielle Bompard devenait dans la maison contrale où elle est enfermée.

Ce n'était pas tout à fait facile. Les fonctionnaires de l'administration pénitentiaire sont aussi silencieux et aussi murés que les établissements dont ils ont la garde. Pourtant, quand on veut bien, on arrive à la longue à savoir quelque chose. Mais c'est surtout en des cas semblables qu'on peut dire que le chemin le plus court n'est pas la ligne droite.

Donc, sans nous adresser à l'administration, en dehors d'elle et même un peu malgré elle, nous avons pu avoir des renseignements dont nous garantissons l'exactitude absolue.

C'est le 14 janvier dernier que Gabrielle Bompard, après un court passage à la maison de Nanterre, est arrivée à Clermont. Elle était très gaie. Tout changeaient chez elle est motif à rire. Il est vrai que de longtemps maintenant elle ne retrouvera guère de motifs.

On l'a immédiatement inscrite sur le registre d'écrou et mise entre les mains des religieuses, qui lui ont fait revêtir le costume: robe de laine beige, sabots, petit bonnet—le costume qu'on a pu voir au Théâtre-Libre à *la fille Elisa*. Elle a paru très heureuse de voir qu'on ne lui coupait pas les cheveux. Bien qu'on lui eût déjà affirmé, à plusieurs reprises, que cette coutume n'existait plus dans les réglements pénitentiaires, elle n'avait pas confiance et craignait "d'être rasée". Notez qu'avant sa détention, Gabrielle portait les cheveux courts. Mais alors c'était une fantaisie. Ajoutons que si la robe de laine lui siet assez bien, le bonnet de linge s'harmonise fort mal avec sa tête de gavroche. Mais on n'est pas à Clermont pour faire de la mise en scène.

Elle a été placée dans la division des *forçales*, c'est-à-dire des condamnées aux travaux forcés. Elle y travaille à la confection des corsets, comme toutes les autres détenues du reste. Les ateliers de Clermont sont loués en régie à une grande manufacture parisienne qui vend le corset à bon marché.

Gabrielle subit le sort commun, sans aucun adoucissement. La main amie qui lui venait en aide pendant son séjour au Dépôt et à Saint Lazare n'est plus là pour la protéger. Plus de petits dîners fins, apportés des restaurants du voisinage. L'ordinaire de la maison: pain bis, soupe maigre les jours ordinaires, graisse seulement les dimanches et jeudis; comme mets: pommes de terre, riz, haricots; la viande réservée aux jours de fête....

Elle ne paraît pas s'en être beaucoup affectée. Elle n'a même pas fait la grimace, comme le font certaines, lors des premiers repas. La seule chose qui lui est pénible, c'est le silence qu'il faut garder. Elle qui aimait tant à jacasser! Au Dépôt, à Saint Lazare même, on la laissait faire. A Clermont, les sœurs Marie-Joseph sont plus rigides que celles du Dépôt. Elles font observer rigoureusement la consigne, et comme Gabrielle sait qu'il y a de sévères punitions pour réduire les indisciplinées, elle n'a même pas tenté de l'enfreindre.

Au contraire, dès les premiers jours, elle s'est montrée d'une docilité exemplaire, d'une docilité qu'on n'espérait pas d'elle.

Plus de grimaces, plus de cris, plus de crises de nerfs, comme chez le juge d'instruction ou à la Cour d'assises. D'ailleurs, cela ne servirait à rien.

Profitons de l'occasion pour couper les ailes à un canard lancé il y a deux mois: la situation de la condamnée n'est "tuée" ressante" à aucun point de vue....

Inutile de dire qu'elle ne reçoit aucune visite. Une seule personne serait autorisée à la voir. C'est son père. Or, il l'a depuis longtemps bannie de son affection pour venir. Quant à son ancien "protecteur", il n'a aucun droit, même à avoir de ses nouvelles.

Voilà comment la complice d'Eyraud va passer les vingt années auxquelles l'a condamnée la Cour d'assises de la Seine. Elle a, du reste, sous les yeux un terrible exemple de ce que lui réserve l'avenir: Gabrielle Fenayrou, qui, elle aussi, a attiré un homme dans un guet-apens et qui, elle, est *forcée* à perpétuité. Elles travaillent dans le même atelier, à quelques bancs l'une de l'autre. Elles ne se parlent pas.... et pourtant il y a cent à parier qu'elles se connaissent. Gabrielle Fenayrou a vieilli considérablement. Gabrielle Bompard en aura vite fait autant.

Dernier détail: On n'a pas informé la complice d'Eyraud de l'exécution de son amant.... A-t-elle, malgré le silence imposé, réussi à le savoir quand même?

Une femme enlevée par son mari.

On écrit, de Londres, 9 mars, au *Journal des Débats*:

"Le temps des aventures et des enlèvements en chaise de poste n'est pas passé. Hier, à Clitheroe, au moment où les fidèles sortaient de l'église, une voiture arrive au galop devant le temple, s'arrête subitement, et un des trois messieurs qui l'occupaient, s'élançant par la portière, se précipite vers une dame, Mrs Jackson, la saisit et l'entraîne vers la voiture, qui repartit aussitôt, de toute la vitesse des chevaux, dès qu'elle y fut entrée. Cela se fit si rapidement, que les personnes qui étaient présentes n'eurent pas le temps de se porter au secours de Mrs Jackson.

Le ravisseur était M. Jackson, le mari de la dame, qui l'avait épousée en 1887 dans des circonstances romantiques. Fort épris de miss Hall, qui, à tous ses avantages personnels, réunissait celui de posséder une *fort jolie fortune* de 800,000 fr., M. Jackson fut agréé par elle, et le mariage eut lieu secrètement, à l'insu de ses parents. Le jour même de la cérémonie, M. Jackson partit pour l'Australie, d'où il revint en 1889. Mrs Jackson refusa de vivre avec lui, et M. Jackson demanda à la haute cour de justice la restitution de ses droits conjugaux; et c'est parce que Mrs Jackson a refusé de se soumettre, qu'il l'a enlevée, hier, à Clitheroe, en plein midi, et au vu de toute la population.

"M. Jackson s'est réfugié à Blackburn dans une maison qu'il a barricadée et où il tient captive son épouse. La famille de sa femme, conduite par l'homme de loi de la famille Hall, a menacé de prendre, d'assaut, la maison, mais la police est intervenue pour empêcher la bataille. Des mandats d'amener ont été lancés contre M. Jackson et ses complices, mais, comme ils ne veulent pas quitter leur forteresse, il faudra attendre qu'ils en sortent, chassés par la famine. La police garde les abords de la maison, et la paisible ville de Blackburn est dans un émoi facile à comprendre."

Le *Journal du Havre* nous apporte cette dépêche:

Londres, 12 mars.

Les amis de Mme Jackson ont continué à faire le siège de la maison où l'avait conduite son mari. Toute la Blackburn était sur les lieux, et un détachement de police, en permanence devant la maison, empêchait assiégeants et assiégés d'en venir aux mains.

L'affaire a eu son dénouement prévu. Hier soir, Mme Jackson, obéissant à un sentiment bien naturel, écrivait à ses parents pour les informer qu'elle accepterait de reprendre, avec son mari, l'existence commune.

Tout est bien qui finit bien.

LE THÉ VEUT FAIRE PARLER DE LUI.—Jusqu'ici, on payait des prix fabuleux pour les vins rares; voilà maintenant, à en juger par ce qui s'est passé, dernièrement, à Londres, que le thé semble vouloir faire parler de lui.

La Compagnie Mazawattee des Thés de Ceylan vient d'acheter du thé, aux enchères, à raison de 265 fr. 60 cent. par livre.

Le thé, offert, comme présent, par la Compagnie des Indes, à Charles II d'Angleterre, avait été payé à raison de 62 fr. 50 cent. la livre.

Si le thé de la consommation usuelle atteignait des prix pareils, on verrait, assurément, diminuer le nombre des *five o'clock!*

IF YOUR BACK ACHES, Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try BROWN'S IRON BITTERS. It will cure you, cleanse your liver, and give good appetite.

LES BAS ROUGES. EXAMEN FAIT EN FRANCE.—Un certain nombre d'enfants ayant été atteints de démangeaisons très vives, après avoir porté des bas teintés en rouge, M. Schutzemberger fut prié d'examiner attentivement une de ces paires de bas. Il a été reconnu que la teinture avait été obtenue au moyen d'une matière colorante anologue au congo, associée à une autre matière dérivée de l'aniline. Comme mordant, on avait dû employer le tannin et l'émétique. On constatait des proportions notables d'oxyde antimonique.

Sous l'influence de la transpiration cutanée, une partie de cet agent put entrer en solution et provoquer une irritation de la peau avec formation de pustules.

D'après ces résultats, le conseil d'hygiène a conclu que l'usage des bas teintés avec le concours de préparations métalliques, devait être proscrit et considéré comme dangereux, surtout pour les enfants en bas âge.

Les Pilules d'Ayer sont absolument végétales, d'un emploi sûr: elles ne resserrent pas les intestins, et sont un tonique admirable.

SOYE.—Décédé, jeudi, 26 mars 1891, à 5 1/2 heures P. M., Mme Vve PIERRE MARTIN SOYE, née Marie Ursule Danaée Texier Dupaty, âgée de 81 ans et 8 mois, native de l'île de Cuba. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi (vendredi), à 3 1/2 heures, de sa dernière demeure, encoignure Douane et Dauphine.

Les journaux de Bordeaux (France) sont priés de reproduire cet avis.

LABURBE—Décédé jeudi, 26 mars 1891, à 6 heures 30 du matin, à l'âge de 81 ans et 4 mois, JOSEPH LABURBE, fils aîné de Vve Maria Laburbe, et natif de cette ville. Les amis et connaissances de la famille ainsi que les officiers et les membres de l'"Association de Bienfaisance Minerva" sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, 27 mars, à 4 heures et demie. Le convoi partira de la demeure de la mère du défunt, 110 avenue de la Louisiane entre les rues Constance et Laurel.

Les journaux de Birmingham, Ala., et de France sont priés de faire mention de ce décès.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
140 rue Royale, coin Toulouse.

6 janv—6 m

Bureau de New Orleans City & Lake R. R. Co.—102 rue du Canal. (2me étage)—Nouvelle-Orléans, 27 mars 1891.—A une assemblée régulière du Bureau de Directeurs tenue le 11 courant, un dividende trimestriel de UNE PIASTRE ET SOIXANTE QUINZE CENTS par action a été déclaré, payable lundi après le 10 avril 1891. Le livre de transfert sera fermé dix jours entièrement avant la date fixée pour le paiement du dividende.

R. LEWIS,
27 mars—27 au 10 avril inc Secrétaire.

Bureau de la Trésorerie de la Ville de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 26 mars 1891.—A partir de cette date, tous les comptes de taxes de ville devront être signés par P. J. Hagan, pour le Trésorier, et par A. F. Harrison, trésorier adjoint.

J. N. HARDY,
27 mars—3t Trésorier de la Ville.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer Orléans.—Coin des rues White et Laharpe—Nouvelle-Orléans, 26 mars 1891.—A une assemblée régulière du Conseil d'Administration, tenue le 24 de ce mois, un dividende de Deux (2 0/0) pour cent sur le fonds capital a été déclaré payable des profits des trois derniers mois, à partir du 6 avril 1891.

Le livre des transferts sera clos (10) dix jours avant la date fixée pour le paiement du dividende. Les paiements se feront tous les jours de 9 heures A. M. à 1 P. M.

27 mars—11t P. COUGOT, Secrétaire.

Bureau de Santé, Etat de la Louisiane.—Coin Carondelet et Perdido—Nouvelle-Orléans, 21 mars 1891.—Le public est prévenu que le laboratoire chimique de la ville de la Nouvelle-Orléans, attaché au Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, est prêt maintenant à procéder à l'analyse des articles d'alimentation, des boissons et des drogues et remèdes, quand une personne quelconque voudra s'assurer de la pureté des dits articles.

De plus amples informations seront fournies à ceux qui s'adresseront dans ce but au Bureau de Santé, No 63 rue Carondelet.

A. L. METZ, Ph. G.
Chimiste de la ville et du Bureau de Santé, Etat de la Louisiane. 25 mars—7t

Le Steamer New Camelia

A encore repris ses voyages réguliers à Manchéville, Lewisburg et Madisonville.

Voir le tableau du service régulier.

W. G. COYLE & CO., Agents.
25 mars—4t

Agence d'assurance non compact de JAMES PREVOST,
135 rue Gravier, N. O., Lne.
Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent représentant, dans cette ville, des compagnies suivantes dont le capital-actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les personnes désireuses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour les polices à l'année ou à terme. Pertes ajustées et payées sans escompte.
JAMES PRÉVOST.
13 août—1 an—dim mar ven

Bureaux du Propies Fee Mfg. Co.—Nouvelle-Orléans, 9 mars 1891.—Une réunion générale des actionnaires de cette compagnie aura lieu aux bureaux de la dite compagnie, coin des rues Julie et Fulton, le 10 avril 1891, à 2 heures P. M., à l'effet de voter pour l'amendement proposé, de la Charte.

E. HUNTZ, Président.
A. BARBA, Secrétaire.
12 mars—30t

VER SOLITAIRE
Cure absolument garantie.
Traitement, environ 2 heures, sans jeûne ni trouble. Les vers causent grand nombre de maladies. Beaucoup de patients ignorent qu'ils ont des vers. Pour sortir du doute, venez 57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite. Les Remèdes régétaux du Dr David (de Paris) sont infaillibles. 7 mars—1m

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc 90—1 an

Pilules contre-stimulantes de RASORI.
Le célèbre remède italien.
Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la indiancolie; ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.
A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.
Prix: 50c. le flacon.
BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans,
Soulagements aux Etats-Unis.
14 janv—

Vous Sentez-Vous
Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,
"La Vie du Corps."
Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?
La Salsaparille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Alératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:
G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsaparille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."
Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsaparille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."
La Salsaparille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c., et est, conséquemment la meilleure
Médecine de Printemps et de Famille
en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."
Ayer's Sarsaparilla,
Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1, six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

SOARDS'
1891 NEW ORLEANS
City Directory
Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Unsaide la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.
City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (2me édition) 3 00
Directory Commercial (format poche) 1 00
Mappe de la ville (lithographiée) 3 00
Mappe de la région 50
N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express payé à la moitié du prix de toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.
L. SOARDS, Editeur.
20 fév— 5 Commercial Place.

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD
& CIE, Limitée.
PIANOS ET ORGUES
KNABE
LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!!
Steinway, Pleyel, Hitchering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehlin, Fisher, Peare, Shoninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
18 Baronne et 127 Canal,
24 janv—1 an Nlle-Orléans.

Wm. Bogel, Prés.; Tom Pickles, V.-Prés.; W. W. Birchwell Sec.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Chimistes Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eau minérales des sources Teplitz, Epsom et Barthette
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—☞

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.
Prix: $1 par bouteille.
DR PEREZ, Office 15 S. Rampart.
18 déc—1 an

CONSULAT DE FRANCE
—à—
LA NOUVELLE-ORLÉANS,
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.
1er mars 1891.
Liste de publication:
Abadie, Armand, Frangois (Jay) Gadonneix, Léonard Gouraion, Emile
Basset Jules Hamelin, Jean, Alphonse
Basset (Madame Veuve Hyacinthe) Batanville, Emile Charles
Besse, Jean Marie Lotelle, Jean
Bilaval Le Potier, François Marie
Broca, Bertrand Mercier, François Joseph
Casas, Jean Mermet, Jean Baptiste
Chambonne, Félix Mezeral Françoise (née Capello)
Clentat, Jean-Baptiste Pernollet, Claude Joseph
Dupellier, Charles Philippe Paquet, Eugène
Durrieu, Jean-Baptiste Vautoux, Jean Marie
Demailly, Louis (frère)
Depierre, Félix
Gouis, Joanny
LETTRES.
Madame Léonie Chamel, Mlle Berthe Mathilde Pitre, Louis
N.B.—Afin d'éviter des retards dans l'expédition des documents, l'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er mars 1891.
Le Consul de France,
Signé: A. SOHMID

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me district
1er nov 90—1 an—mer jeu dim

NATTES!
Maintenant à bon marché et posées sans frais additionnels.
LEOPOLD LEVY,
133 Rue du Canal.
13oct1890—1an—DMJ

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY
OF NEW ORLEANS.
Surplus aux porteurs de polices - - - - $1,006,098 32
Total de l'actif - - - - - - - - - - - 1,066,260 16
Le public est prié de se rappeler que le SUN est une compagnie locale possédant de grandes ressources et que cha